

Guerre et paix à l'âge atomique un dialogue entre théologiens et savants

Autor(en): **Rivier, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GUERRE ET PAIX À L'ÂGE ATOMIQUE

UN DIALOGUE ENTRE THÉOLOGIENS ET SAVANTS

I

Ecrasée, avilie et déchirée par la dernière guerre mondiale, l'Allemagne n'a cessé depuis, en dépit de son « miraculeux » redressement économique, de vivre dans l'inquiétude et dans l'angoisse.

Parmi les grands débats intérieurs qui, voici des années, agitent notre voisin du nord, le plus grave, celui qui est en train de marquer le plus profondément ses élites, c'est la dispute engagée autour de sa défense nationale. Il y a deux raisons manifestes à cette crise profonde et prolongée : la première est l'inévitable intervention des armes atomiques, la seconde est la division de l'Allemagne en deux fractions d'obédiences politiques irréductiblement opposées.

C'est ainsi que la doctrine de réarmement atomique défendue par le gouvernement de Bonn a provoqué une série de réactions très vives dans tous les milieux autant scientifiques que militaires, appartenant aussi bien aux Eglises qu'à la politique. C'est dire qu'ont été et sont mises à rude épreuve les consciences chrétiennes d'Allemagne, lesquelles portent encore les meurtrissures de l'époque nazie.

Dans ces conditions, il n'est guère surprenant que dans les Eglises allemandes fût ressentie toujours davantage l'obligation de rechercher en commun les normes d'une attitude « chrétienne » face au problème de l'armement atomique. Une contribution essentielle à cette recherche a paru récemment dans un important volume publié par l'*Evangelische Studien-Gemeinschaft*¹. Cet ouvrage groupe une

¹ *Atomzeitalter, Krieg und Frieden*, édité par GÜNTER HOWE, Eckart-Verlag, Witten und Berlin, 1960. Il s'agit du dix-septième volume de la collection « Forschungen und Berichte », mise en chantier par l'*Evangelischen Studien-Gemeinschaft*, laquelle émane des Eglises évangéliques des Etats du Rheinland, de Westphalie, de Brême, de Bade et Kurhessen-Waldeck et de Wurtemberg, des Eglises évangéliques luthériennes de Bavière, de Hanovre, de Hambourg, d'Oldenburg, de Lübeck et du Schleswig-Holstein, de l'Eglise protestante du Palatinat, de l'Eglise réformée de l'Allemagne du Nord-Ouest, du cercle des académies évangéliques et du Synode des Eglises évangéliques d'Allemagne.

série de mises au point dues aux membres d'une commission scientifique spéciale, réunie par l'*Evangelische Studien-Gemeinschaft* à la demande de l'aumônerie de l'armée fédérale allemande. Choisis en fonction de leur compétence professionnelle et non selon leur affiliation politique ou confessionnelle, les membres de cette commission sont des hommes indépendants — théologiens, juristes, historiens et physiciens — tous bien informés des problèmes particuliers à leur domaine posés par la guerre atomique. Si les mises au point n'engagent que leurs signataires, elles sont le fruit d'une intense collaboration s'étendant sur plus de deux années au cours desquelles les membres de la commission ont échangé leurs vues soit par correspondance, soit de vive voix à l'occasion de séances plénières durant jusqu'à deux jours consécutifs.

II

Signés du savant atomiste de renom C. F. von Weizsäcker, lequel occupe actuellement une des chaires de philosophie à l'Université de Hambourg, les deux premiers rapports¹ traitent des aspects scientifiques, techniques et militaires des explosions atomiques. Il s'agit là de mises au point qui, sans prétendre toujours à l'originalité, sont d'une clarté et d'une honnêteté exemplaires. Partout où la science est encore arrêtée, et notamment dans l'évaluation des effets biologiques des radiations ionisantes, cette ignorance est mentionnée et les réserves qui en résultent nettement précisées.

Dans la seconde de ces mises au point, le professeur von Weizsäcker fait pourtant des effets d'une *guerre atomique mondiale totale* une appréciation originale et de la plus grande importance : additionnées aux morts immédiates, les pertes qui seraient vraisemblablement supportées par les générations futures donnent un total de 500 à 700 millions d'âmes : si atroces, si monstrueux que soient ces chiffres — correspondant environ aux 20 % de la population actuelle du globe — ils sont encore loin, bien loin de signifier cette destruction totale du genre humain prophétisée par toute une littérature pseudo-scientifique et claironnée par la majeure partie de la grande presse.

Dans l'article suivant² le professeur Richard Nürnberger fait l'histoire des relations internationales qui, de 1943 à 1955, conduisirent les gouvernements responsables de la paix du monde d'une alliance victorieuse à l'impasse atomique où ils se trouvent de nos jours. A côté d'une description saisissante de la détérioration progressive intervenue dans les rapports entre les peuples anglo-saxons

¹ C. F. WEIZSACKER : *Physikalische, technische und biologische Tatsachen*, et C. F. VON WEIZSACKER : *Militärische Tatsachen und Möglichkeiten*.

² RICHARD NÜRNBERGER : *Die internationalen Beziehungen und die atomare Rüstung*.

et russes, l'auteur expose la série des doctrines stratégiques successivement adoptées par les grandes puissances et dont l'ultime en date, celle de la « pax atomica per terrorem », pourrait bien, en menant le monde au bord même de l'abîme, s'avérer la dernière tout court !

Puis c'est au tour du professeur Ulrich Scheuner ¹, de l'*Institut für Internationales Recht und Politik an der Universität Bonn*, de rapporter sur l'évolution au cours des cent cinquante dernières années des concepts de guerre en général et de « guerre juste » en particulier, et cela du strict point de vue du droit international. Cette évolution est avant tout caractérisée par la réduction progressive du nombre des éventualités de « guerres justes » au seul et unique cas de légitime défense face à un agresseur. Cette exclusion quasi totale de la guerre comme moyen de sauvegarder le droit des peuples n'est pas la conséquence d'un adoucissement général des mœurs internationales, mais provient avant tout d'un changement progressif de la structure politique du monde, lequel a passé de l'ère des nations exerçant la justice par des guerres limitées, à celle de la sécurité collective fondée sur l'acceptation de solutions arbitrales. Au point que, selon le professeur Scheuner, la tâche principale de notre siècle en politique internationale devrait être l'abolition de la guerre, grâce à un désarmement progressif joint à une limitation correspondante des souverainetés nationales.

Les quatre études mentionnées jusqu'ici ont un caractère strictement technique ou scientifique, sans référence aucune à la révélation chrétienne, et notamment à la théologie. C'est probablement ce qui en explique le ton neutre et serein ; mais c'est aussi ce qui en limite la portée essentielle toutefois au débat qui, dans les pages suivantes, va s'ouvrir sur l'armement atomique.

III

Les trois dernières mises au point offrent avec les premières un contraste frappant : tandis que là, les données objectives entraînaient sans peine l'adhésion de la raison, ici, théologie et éthique repoussent au second plan science et technique : on est au nœud du problème, et le discours change de ton. Le sort des consciences individuelles est en jeu, et non plus seulement les conditions de vie politique ou matérielle des peuples en général.

La première ² de ces études théologiques est l'Oberkirchenrat Erwin Wilkens, de Hannover-Herrenhausen. L'auteur commence par souligner la lourde responsabilité incombant aux hommes qui, dans

¹ ULRICH SCHEUNER : *Krieg und Kriegswaffen im heutigen Völkerrecht*.

² ERWIN WILKENS : *Theologisches Gespräch über die nuklearen Wöffen*.

l'Église, doivent se prononcer dans un débat sur la guerre : il s'agit là d'un sujet qui a divisé et qui divise profondément les chrétiens. C'est une raison impérative de ne pas se laisser entraîner dans une discussion *politique*, car celle-ci ne saurait qu'aggraver une scission déjà scandaleuse à beaucoup. D'ailleurs, le problème de la guerre tel qu'il apparaît aux Églises est fort différent de celui que pose aux politiques l'usage de la force armée. Vient alors un rappel des résolutions votées en 1958 par le Synode des Églises évangéliques d'Allemagne, lesquelles commençaient par y définir leur attitude unanime : face à l'utilisation des armes d'anéantissement massif, incompatible avec « la conscience d'une humanité qui respecte Dieu », face au désarmement général, dont l'application devrait être le souci majeur des hommes d'État, face enfin aux essais nucléaires dont il faudrait obtenir la cessation immédiate. Ces résolutions concluaient sur la double affirmation suivante : « La préparation et l'utilisation d'armes d'anéantissement massif apparaissent comme un péché devant Dieu, mais il existe des situations dans lesquelles utiliser les armes mêmes de l'adversaire (fussent-elles d'anéantissement massif) demeure une responsabilité acceptable pour un chrétien. »

L'exposé continue par une analyse détaillée des principales positions théologiques défendues actuellement dans les débats autour de l'armement atomique, positions qui vont d'un extrême à l'autre : de celle de Gollwitzer, selon lequel toute défense nationale usant d'armes d'anéantissement massif irait contre le droit et surtout contre la volonté de Dieu, parce que de la création, elle détruirait beaucoup plus que ce qu'elle voudrait sauver ; à la position diamétralement opposée de Walter Künneth, selon lequel d'une part l'Église n'a pas d'ordre à donner aux chrétiens dans le domaine politique ou militaire, et qui d'autre part assigne à la paix dans la justice et la liberté une valeur éthique pour le moins égale à tout ce que pourrait détruire une guerre utilisant des armes d'anéantissement massif.

L'article s'achève sur une courte étude critique de la notion théologique du *bellum justum* aboutissant notamment à cette conclusion qu'il est maintenant urgent d'examiner de façon fondamentalement nouvelle les attitudes de non-résistance au mal et de résistance passive. L'intervention des armes d'anéantissement massif ayant probablement découvert la vraie nature — démoniaque — de la guerre. Celle-ci voit en effet chaque jour diminuer ses prétentions à la défense du droit de la liberté et de l'ordre.

L'avant-dernière mise au point ¹ est due à la plume de Günter Howe, à la fois secrétaire de la commission scientifique spéciale et

¹ GÜNTER HOWE : *Die atomare Bewaffnung als geistesgeschichtliches und theologisches Problem.*

éditeur de l'ensemble du volume. De tous les rapports qui s'y trouvent rassemblés, c'est le plus riche de substance et le plus élevé de point de vue.

L'étude commence par une série de considérations sur la physique moderne et les perspectives nouvelles que ses découvertes fondamentales — disparition de la frontière entre objet et sujet, intervention d'un temps historique au sein même de son univers — dévoilent au philosophe comme au théologien. Ces réflexions amènent l'auteur à considérer la série d'impasses auxquelles se trouve acculé l'homme moderne, qu'il soit artiste, psychologue, politique ou savant : ces situations sans issue ne sont-elles pas le signe d'une prochaine « mutation » de la conscience individuelle, analogue à celle qui, autour de l'an 200 avant Jésus-Christ, fit passer l'homme « du plan mythique à celui du mental » ?

C'est ici le lieu pour Howe de faire avec Karl Barth l'histoire et le procès de l'alliance constantinienne entre l'Eglise et l'Etat. Sous sa forme actuelle, cette alliance doit être dépassée afin de permettre la substitution progressive du royaume de Dieu à celui du monde, et l'accession du croyant au *christianisme areligieux* suggéré par Bonhoeffer. Abordant ensuite le dilemme éthique imposé au chrétien d'Occident par la défense de la liberté et de la justice au moyen d'armes d'anéantissement massif, l'auteur montre que depuis le Moyen Age l'éthique a suivi une évolution en quelque sorte parallèle à celle de la physique. C'est ainsi que la séparation aristotélicienne entre logique, physique et métaphysique a détruit avec l'unité de la pensée celle du sujet pensant, et notamment l'unité du croyant moderne. Or, cette séparation pourrait bien être aussi fictive que celle introduite par la physique classique entre sujet et objet ! Et de même que les physiciens modernes n'ont pu surmonter les difficultés consécutives à cette séparation qu'en y substituant la notion de *complémentarité*, les chrétiens de ce siècle pourraient être bien inspirés en faisant appel à une nouvelle casuistique où ne s'excluraient plus des positions irréductibles qui seraient seulement deux aspects différents d'une même réalité. C'est ainsi que face au dilemme du salut de la liberté par les armes atomiques, les chrétiens devraient accepter comme *complémentaires* les deux attitudes : celle du *pacifiste* d'une part, selon laquelle la création de Dieu est menacée de destruction par la puissance formidable des armes d'anéantissement massif, celle du *défenseur de la liberté* d'autre part, qui court délibérément le risque de « vivre avec la bombe atomique » pour assurer une autre partie de l'ordre de conservation, celui de la paix dans la justice. C'est dans une obéissance et un repentir communs que les partisans de ces attitudes opposées témoigneront de leur union devant Dieu et devant le monde. Et ce nouveau service demandé au chrétien ne

sera possible que par la recherche simultanée d'une plus grande et plus profonde fidélité au Christ Pantocrator.

Cette conclusion conduit naturellement au dernier rapport ¹ du professeur Schlink, de l'Institut œcuménique de l'Université de Heidelberg, qui étudie de quelle façon l'Eglise protestante doit apporter le témoignage de la Parole aux hommes divisés par le dilemme de l'armement atomique. Afin de bien situer le problème, l'auteur commence par une série de réflexions théologiques sur la signification évangélique de la vie et de la mort de l'individu, de la paix et de la guerre, de la vie et de la mort de l'humanité, et cela dans la perspective des deux ordres de la conservation et du salut. Ces considérations préalables permettent de montrer comment doit être dépassée l'alternative insoluble devant laquelle se trouvent tous les chrétiens qui veulent proscrire l'utilisation des armes d'anéantissement massif, alternative selon laquelle il faut ou bien désarmer unilatéralement afin de forcer moralement l'adversaire à faire de même, ou bien vivre dans l'équilibre de la terreur, comme suspendu au-dessus de l'abîme d'une guerre nucléaire générale. Afin de tenter ce dépassement, il est d'abord nécessaire d'accepter le dilemme atomique comme la preuve manifeste du fait que le monde est aujourd'hui sous le jugement de Dieu. Et si l'homme se trouve dans cette situation critique, c'est parce qu'il a voulu disposer de sa vie et de son intelligence pour soi-même, répétant en cela la faute d'Adam. Face à la solidarité des chrétiens, tous sous le jugement de Dieu, l'Eglise doit alors se garder de rallier telle ou telle position déjà occupée sans elle par des hommes politiques. Elle doit aussi veiller à ne pas porter de jugement sur ceux qui ont pris position — « Qui m'a établi pour être votre juge ? » (Luc 12 : 14) — mais bien plutôt dire à tous : « Repentez-vous, et le Royaume de Dieu est proche de vous » (Mat. 3 : 2).

Cela précisé, il est possible de dégager les grandes lignes de ce que devrait être le témoignage de l'Eglise à l'âge atomique.

Après avoir rappelé que l'angoisse du monde a pour cause le jugement de Dieu, l'Eglise doit annoncer Jésus-Christ comme seul sauveur des hommes, parce que seul il peut rétablir la vraie paix, celle des hommes avec Dieu. De même que l'Eglise devrait démontrer cette vérité aux nations par la paix qu'elle fait régner en elle parmi ses fidèles, le chrétien devrait convaincre son prochain par le rayonnement même de sa paix intérieure individuelle. C'est ainsi qu'aujourd'hui l'Eglise doit annoncer son message à la fois aux *individus* et aux *gouvernements*.

Aux individus, il faut d'abord affirmer l'insuffisance fondamentale de toute attitude tranchée face au dilemme atomique, aussi bien celle

¹ EDMUND SCHLINK : *Die Atomfrage in der kirchlichen Verkündigung*.

du *pacifiste* que celle du *défenseur de la liberté* dans la justice. Puis elle doit rappeler aux partisans de ces attitudes opposées qu'au lieu de s'exclure les uns les autres de l'Eglise, ils devraient s'aider mutuellement dans leur insuffisance et leur déchirement : c'est la vraie façon de proclamer l'unité de l'Eglise, unité qui, en aucun cas, ne saurait être démontrée par l'adoption d'une attitude unique face au dilemme atomique, bien au contraire.

Aux *gouvernements* qui possèdent des armes d'anéantissement massif, l'Eglise devrait recommander de signer des traités de renoncement à ces armes, et à ceux qui n'en possèdent pas encore, de ne pas chercher à s'en procurer, pour autant que le risque soit supportable. Quant au renoncement *unilatéral* à ces armes, si l'Eglise peut le demander aux chrétiens en tant qu'individus, elle ne saurait l'exiger de tout un peuple où les chrétiens sont en minorité. Enfin, l'Eglise doit annoncer le grand espoir de la chrétienté : Christ est présent dans le monde, et la terreur devant le déchaînement d'une catastrophe mondiale ne peut être que le signe de la prochaine victoire du Rédempteur. Les chrétiens d'aujourd'hui doivent faire appel au Saint-Esprit, le Paraclet, et témoigner devant le monde qu'en dépit de la multiplicité de leurs attitudes et de leurs opinions politiques, ils ne forment qu'un seul peuple, dont l'unité est cachée dans la seule Parole et les seuls sacrements.

IV

Le caractère sommaire des comptes rendus qui précèdent ne saurait cacher les flagrantes divergences existant entre les membres de la commission scientifique spéciale. Est-ce un sentiment de gêne devant ces divergences, est-ce l'action d'une pression extérieure, politique ou ecclésiastique, est-ce simplement la volonté d'aboutir à de communes conclusions ?... rien dans l'ouvrage ne permet de trancher en faveur de l'une ou de l'autre de ces hypothèses. Mais le fait est que ces remarquables mises au point sont suivies de *onze thèses* ayant recueilli *l'unanimité*, à la fois des auteurs des rapports et des autres membres de la commission spéciale, notamment des professeurs Janssen de Münster et Gollwitzer de Berlin. Quel que soit l'intérêt considérable de ces thèses, un seul coup d'œil jeté sur elles permet de saisir le prix qu'il a fallu payer pour atteindre à ce *consensus generalis* : sur les onze thèses présentées, quatre seulement, la seconde, la septième, la huitième et la dixième, traitent de la situation particulière du chrétien et de ses responsabilités à l'époque nucléaire. Les sept autres sont manifestement fondées sur une appréciation rationnelle et séculière de la situation. C'est dire que ces propositions ne

reflètent que très incomplètement le contenu des mises au point qui les précèdent.

Les quatre premières thèses posent la paix comme une condition nécessaire à l'existence même de la civilisation technique et font à l'homme — et particulièrement au chrétien — un devoir immédiat de collaborer à l'abolition progressive de la guerre. Les quatre thèses suivantes, tout en précisant les conditions du dilemme atomique, indiquent les deux voies complémentaires qui s'offrent aux gouvernements pour sortir de l'impasse : renoncement aux armes d'anéantissement massif d'une part, ou armement atomique maximal afin de garantir la paix par la terreur d'autre part ; aujourd'hui, l'Eglise ne saurait condamner celui qui opte pour l'une de ces deux voies. Quant aux trois dernières thèses, elles sont les avertissements que, selon la commission, il faut lancer aux soldats, aux gouvernements et à tous les hommes plongés dans le dilemme atomique. Voici, à titre d'exemple, la dernière de ces exhortations : « Nicht jeder muss dasselbe tun, aber jeder muss wissen, was er tut. »

La lecture de ces thèses — et notamment des dernières — doit fort probablement laisser tout lecteur attentif de l'ouvrage sur une profonde déception : il y a décalage patent entre le niveau souvent magistral des études liminaires signées des membres de la commission et le ton à la fois peu compromettant et lénifiant des thèses auxquelles ces études ont abouti. Oui, c'est bien cher qu'il a fallu payer pour obtenir l'unanimité ! Et tel a été, fort probablement, le sentiment unanime de la commission scientifique spéciale ! Peut-être est-ce même la raison pour laquelle l'ouvrage finit sur deux commentaires apportés in extremis aux thèses, précisément par deux membres éminents de la commission elle-même : les professeurs Karl Janssen de Münster et Helmut Gollwitzer de Berlin.

Les deux commentateurs s'efforcent de justifier et d'expliquer les thèses qu'ils ont signées, mais de façon combien différente ! Tandis que le premier défend *la méthode* adoptée pour la rédaction des thèses, méthode qui, à tout fondement théologique, a préféré la base rationnelle la plus large afin d'atteindre si possible tous les hommes intelligents, le second insiste vigoureusement sur le *caractère provisoire* des résolutions de la commission : et c'est l'occasion pour le professeur Gollwitzer de défendre une fois encore les deux principes qu'il a placés au centre de ses méditations sur l'armement atomique. Premièrement, *la paix est absolument nécessaire*, et secondement, *la doctrine de la guerre juste exclut fondamentalement la guerre atomique*. Le théologien berlinois expose à ce propos une des conséquences les plus controversées qu'il tire de ses principes, à savoir que l'armement atomique peut être reconnu comme acceptable par l'Eglise chrétienne lorsqu'il s'agit des Etats-Unis d'Amérique, mais

qu'il doit être condamné sans réserve par la même Eglise si c'est la République fédérale allemande qui veut s'équiper en engins nucléaires. Selon Gollwitzer, l'illusoire du paradoxe repose sur le fait que l'unique justification à l'armement atomique se trouve précisément dans l'exclusion, par la terreur qu'il inspire, de la guerre atomique elle-même comme moyen de régler les conflits internationaux.

V

Pris dans son ensemble, le livre publié par la commission spéciale de l'*Evangelische Studien-Gemeinschaft* constitue certainement le document le plus important et le plus sérieux qui ait paru à ce jour sur la question de l'armement atomique. Et si des réserves de taille doivent être faites à propos des thèses présentées par la commission — notamment du fait que, dans l'appréciation des différents types de guerre, elles négligent sa forme la plus insidieuse, la guerre idéologique qui dégrade sournoisement l'opinion publique et les individus — il s'agit manifestement là d'une partie moins importante du livre. Par contre, les études qui les précèdent représentent chacune une contribution de premier ordre à la discussion du problème atomique — même dans notre pays — tant par l'information de première qualité, la disponibilité intellectuelle et la hauteur de vue dont jouissent les auteurs que par la foi, l'espérance et la charité qui tout au long de l'ouvrage paraissent les animer tous.

DOMINIQUE RIVIER.